

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
INSTITUTO DE ESTUDOS HISTÓRICOS DR. ANTÓNIO DE VASCONCELOS

Revista Portuguesa de História

TOMO II



COIMBRA / 1943

Note critique sur le «cursus» dans la donation de Leiria au monastère de Sainte-Croix de Coimbre

Dans le dossier du long procès entre les évêques de Coimbre et les chanoines réguliers de Sainte-Croix, les deux pièces les plus importantes sont la donation de Leiria faite au monastère par Alphonse 1^{er} et le diplôme d'exemption concédé par l'évêque Michel. La validité de cette seconde pièce a pu être contestée mais non son authenticité; il n'en est pas de même pour la donation de Leiria, datée du mois d'avril 1142 dans toutes les copies qui subsistent, faute d'original (!).

Dans le mémoire, modèle de discussion critique, que M. Ruy de Azevedo a consacré en 1935 aux *Documentos falsos de Santa Cruz de Coimbra*, il est établi que le diplôme d'Alphonse existait dans un texte substantiellement identique à celui que l'on possède, avant 1162 et au moins en 1156. Le problème est de savoir s'il a été fabriqué de toutes pièces vers 1155, ou si un document authentique, qui pourrait être de 1145, a été remanié et interpolé. L'objet de la note que l'on va lire n'est pas d'apporter des éléments de solution empruntés aux circonstances historiques; dans ce domaine rien n'a échappé à M. R. de Azevedo.

Mais la forme littéraire de ce document nous semble de nature à suggérer quelques observations intéressantes: il est rédigé presque entièrement selon des formules de *cursus* tonique. Divers autres documents de la chancellerie d'Alphonse 1^{er} présentent, surtout dans le protocole et l'eschatocole, des exemples caractérisés de clauses rythmiques; je citerai seulement un acte en faveur (*)

(*) Donation de Leiria, copie dans le *Livro santo*, premier cartulaire de Sainte-Croix, fol. 28 r.^o, publiée en dernier lieu par Abiah Elisabeth REUTER, *Chancelarias medievais portuguesas; I Documentos da Chancelaria de Afonso Henriques*, Coimbra 1938, n.^o 115, p. 162-165. Reproduction photographique d'une copie de la fin du XII^e siècle dans Ruy de AZEVEDO, *Documentos falsos de Santa Cruz de Coimbra*, Lisboa, 1935, entre les pages 24 et 25.

Diplôme de l'évêque Michel: reproduction photographique dans R. de AZEVEDO, *op. cit. ibid.* Copie dans *Je Livro santo*, fol. 12. *Portugaliae monumenta historica, Scriptores*, p. 72.

de Bernard, évêque de Coimbre, du 3 septembre 1128, une donation à Munio Rodriguez du 6 avril 1129⁽²⁾. Mais je trouve deux pièces dans lesquelles le *cursus* est régulièrement observé, toutes deux avec la souscription du chancelier Albert, toutes deux datées de 1142; la donation de Leiria à Sainte-Croix, et la donation de Tarouquela aux chanoines de Saint-Sauveur de Grijó⁽³⁾.

On entend par *cursus* le système des cadences par lesquelles les prosateurs latins achèvent les phrases et aussi les membres de phrase qui sont nettement distingués par le sens et la pause respiratoire. Ces cadences finales, ou clausules, sont constituées par un rapport harmonieux entre le dernier mot et les syllabes finales de l'avant-dernier; au lieu d'un mot unique en fin de phrase, on peut placer un groupe phonétique formé d'un mot principal et d'un monosyllabe qui d'ordinaire le précède et se prononce en étroite union avec lui: ces monosyllabes peuvent être, par exemple, *el, non*, des temps du verbe être.

Ce rapport était fondé à l'origine sur la quantité et formait des combinaisons déterminées de syllabes longues et brèves : c'est le *cursus* métrique dont la théorie a été donnée par Cicéron dans *Y Orator*⁽⁴⁾.

A supposer même que l'accent latin ait été d'abord purement mélodique et n'ait pas comporté dès l'origine un élément d'intensité, on est d'accord pour reconnaître que vers la fin du III^e siècle de notre ère une évolution s'était produite; l'accent d'intensité se substituait de plus en plus à l'accent mélodique ; le peuple ne percevait plus guère la distinction des longues et des brèves ; le sens de la quantité ne se maintenait que chez les lettrés et par la résistance des grammairiens. Les clausules du *cursus*, même tenant compte de la quantité, s'organisent de plus en plus autour de deux accents d'intensité ; les formes métriques qui s'y prêtent moins heureusement disparaissent. A la fin du IV^e siècle, chez Symma-

(2) A. E. REUTER, *Chancelarias*, I. n.° 12, p. 17 et n.° i5, p. 23.

(3) *Ibid.* n.° 115, p. 162-165 et n.° 118, p. 167-169; ce dernier document n'est pas exempt de fautes de lecture et de ponctuation.

(4) Sur la théorie et l'histoire du *cursus*, on trouvera les notions essentielles dans le *Manuel des études grecques et latines* de L. LAURAND, t. 11, p. 737, et t. iv, p. 60-73 et 177-209. Du même auteur, voir *Bibliographie du cursus*, dans la *Revue des études latines*, vi, 1928, p. 73-90 et xii, 1934, p. 420-423.

Note critique sur le «cursus» dans le donation de Leiria 311

que, le système des clausules repose encore sur la quantité; mais les formes sont moins nombreuses, plus uniformes que dans la prose classique; si on groupe ces formes suivant la place des deux accents, on constate que, pratiquement, elles se réduisent à six types, selon le nombre des syllabes atones qui séparent l'avant-dernier accent du dernier, et qui suivent celui-ci. Chez les prosateurs romains, et particulièrement dans les textes liturgiques, le nombre des formes usuelles se réduit même à quatre. A mesure que l'on avance vers le VIII^e siècle, les fautes de quantité se multiplient et l'influence de l'accent domine. Le jour viendra où les prosateurs latins ne tiendront plus aucun compte de la métrique ; le *cursus* sera exclusivement tonique, ou rythmique.

Une théorie courante veut que le *cursus* soit tombé complètement en désuétude vers le VIII^e siècle et qu'il ait reparu, grâce à une initiative de la chancellerie pontificale, à la fin du XI^e siècle, sous trois ou tout au plus quatre formes purement toniques. L'évolution a été moins simple et plus continue ; la prose d'art médiévale est représentée par plus d'une école ; souvent combiné avec la rime et l'allitération, le *cursus* tonique, chez les écrivains de France et de la Péninsule ibérique en particulier, présente encore les six types de clausules que nous devons brièvement définir.

Chaque clausule comporte deux accents toniques, l'un sur le dernier mot, l'autre sur l'avant-dernier; l'accent n'est pas normalement sur la première syllabe du mot — ou groupe phonétique — final. Entre les deux accents, on peut avoir deux, trois ou quatre syllabes atones; une ou deux syllabes atones peuvent suivre le dernier accent. Voici le tableau des six types ainsi formés:

I : deux atones après le premier accent, une après le second. Ó oo Ó o	II: deux atones après le premier accent, deux après le second. Ó oo Ó oo
III: trois atones après le premier accent, une après le second. Ó o o o Ó o	IV: trois atones après le premier accent, deux après le second. Ó o o o O oo
V : quatre atones après le premier accent, une après le second. O o o o O o	VI : quatre atones après le premier accent, deux après le second. O o o o O o o

Depuis de XII^e siècle, l'usage s'est établi de donner le nom de *cursus planus* au type I, de *cursus tardus* au type II, de *cursus*

velox au type V ; ou a trouvé pour les autres types des dénominations plus ou moins heureuses ou rébarbatives, telle que *cursus* dissonante pour le type III; il est plus simple de les désigner par leur chiffre (5).

Les types les plus fréquents sont I, II, V ; les types III et IV sont un peu moins employés ; le type VI est de tous le plus rare; du reste la fréquence relative des divers types varie avec les écoles et les écrivains.

Cet exposé sommaire permettra d'apprécier l'emploi des clauses toniques dans la charte de Leiria: ces clauses sont imprimées ci-dessous en caractères espacés et portent les accents toniques ; le chiffre qui convient à chacune suit entre parenthèses. Le caractère intentionnel de certaines de ces clauses, en très petit nombre, peut être contesté; je relève néanmoins tous les cas, pourvu qu'ils se rencontrent à une pause dans la phrase. Si même l'auteur ne les avait pas tous expressément voulus, ils n'en contribuent pas moins à donner au texte son caractère rythmique et montrent à quel point l'oreille de l'écrivain était familiarisée avec ces cadences. Le passage dans lequel manquent les clauses toniques est en italiques; dans le même caractère sont imprimés quelques mots isolés qui me paraissent suspects. Je mets entre crochets quelques autres mots qui semblent devoir être corrigés ou suppléés.

In nomine sancte et individue Trinitatis Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen.

Proprium est cujusque viri ingenuitatis titulo decorati (V) de propriis possessionibus propriam explere voluntatem (III) Denique reges et presides ac magistratus non solum adjacentia loca Deo et sancte Ecclesie absque necessitate tribuerunt (III) sed etiam ipsi propria largiti sunt (IV) per universa regna terrarum (I) unde alerentur egentis qui in mundo nichil possidebant (III) aeclesieque fabricarentur atque restaurarentur (V). De quibus vir religiosissimus Constantinus primus fidem veritatis

(5) On aura remarqué que les chiffres impairs, I, II, V, désignent les clauses terminées par une seule syllabe atone, et les chiffres pairs, II, IV, VI les clauses terminées par deux atones.

p a t e n t e r a d é p t u s (I) l i c e n t i a m d e d i t p e r u n i v e r s u m m u n d u m i n s u o [d e g e n t i b u s] i m p e r i o f a b r i c á n d i e c c l e s i a s (I I) e t p r e d i a e t s u b s i d i a t r i b u e n d a c o n s t i t u i t (I I) ; d e n i q u e i d e m p r e f a t u s p r i n c e p s d o n á r i a i m m e n s a (I I I) e t f a b r i c a m t e m p l i p r i m e s e d i s b e a t i P e t r i a p o s t o l o r u m p r i n c i p i s i n s t i t u i t (I V) , a d e o u t s e d e m i m p e r i a l e m c u i q u i q u e r o m a n i p r i n c i p e s p r e s i d e b a n t r e l i n q u e r e t (I I) e t b e a t o P e d r o s u i s q u e s u c c e s s o r i b u s c o n c e d e r e t (I V) . H i s e x e m p l i s p r e m ó n i t u s (I I) e g o A l f o n s u s P o r t u g a l e n s i u m r e x c o m i t i s H e n r i c i e t r e g i n e T h a r a s i e f i l i u s , m a g n i q u o q u e A d e f o n s i [r e g i s] H i s p a n i e n e p o s , p r o r e m i s s i o n e a n i m e m e e m e o r ú m q u e p a r e n t u m (I) f a c i o c a r t a m t e s t a m e n t i e t f i r m i t u d i n i s m o n a s t e r i o S a n c t e C r u c i s i n s u b u r b i o C o l i m b r i e s i t o d e t o t o e c c l e s i a s t i c o i l l i u s c a s t r i q u o d v o c á t u r L e i r é n a (I) , q u o d c a s t r u m i n t e r r a d e s e r t a a f u n d a m e n t o e g o p r i m i t u s e r é x i (I I I) s e d p e c c a t i s e x i g e n t i b u s a S a r r a c e n i s d e s t r u c t u m i t e r u m i l l u d e d i f i c á v i , (V) , c u j u s c a s t r i e c c l e s i a m d o s u p r a d i c t o m o n a s t e r i o S a n c t e C r u c i s c u m o m n i b u s i l l i s q u e p r i u s i n p r i m a p o p u l a t i o n e p o s s e d e r a t (I I) e t q u e n u n c d e i n c e p s a c q u i r e r e p o t ú e r i t (I V) . N o n s o l a m a u t e m h a n c u n a m e c c l e s i a m q u e n u n c e s t s e d e t o m n e s e c c l e s i a s q u e i n e o d e m c a s t r o e t p e r s u o s t e r m i n o s f a b r i c a n d e f u e r i n t q u a n t e c u n q u e n e c e s s e e s t u t s i n t , n u l l i a l i i d o p o t e s t a t e m n e c e p i s c o p o n e c e t i a m p o p u l a t o r i b u s i p s i u s c a s t r i n e c a l i c u i p e r s o n e a l t e r i u s r e l i g i o n i s s e u o r d i n i s e a s e d i f i c a n d i n i s i i p s i s c a n o n i c i s u b i i p s i m e l i u s v i d e r i n t e t v o l ú e r i n t . (V I) S i t a u t e m o m n e e c c l e s i a s t i c u m i p s i u s c a s t r i a b o m n i e p i s c o p a l i d e b i t o e t e x a c t i o n e l i b e r u m u t v i d e l i c e t n i s i r o g a t u s a b i p s i s c a n o n i c i s n i h i l l i c e a t e p i s c o p o i b i d e m f a c e r e v e l o r d i n a r e . A m o n e o e t i a m u t n u l l i h o m i n u m l i c e a t e u m d e m l o c u m s u p e r h a c m e a c o n f i r m a t i o n e t e m e r e p e r t u r b á r e (V) s e d o m n i a q u e i b i j u r i s e c c l e s i a s t i c i s u n t v e l f u e r i n t i n t e g r e c o n s e r v e n t u r (V) c a n o n i c o r u m S a n c t e C r u c i s ú s i b u s p r o f u t ú r a (V) . H o c a u t e m f a c i o u t i p s i c a n o n i c i m e m o r e s h ú j u s b e n e f i c i i (I V) n o n c e s s e n t d i e a c n o c t u p r o m e e t p r o s e m i n e m e o p o s t m e D ó m i n u m d e p r e c á r i (V) q u a t i n u s i p s e e t i n p r e s e n t í s é c u l o g l o r i a m e t h o n o r e m (V) e t i n f u t u r o s e c u l o v i t a m e t e r n a m d o n á r e d i g n e t u r (I) . S i q u a s a n e i n p o s t e r u m e c c l e s i a s t i c a s e c u l a r i s v e p e r s o n a (I) h u j u s n o s t r e c o n s t i t u t i o n i s p a g i n a m s c i e n s , c o n t r a

eam temere venire temptáverit (II) secundo tertióve commonita (II) si non congrua emendatione satisfecerit (IV), potestatis honorisque sui dignitate careat reamque se divino iudicio de perpetrata iniquitate cognoscat (I) et a sanctissimo corpore et sanguine Dei ac Domini nostri Jesu Christi aliena fiat, donec quod commisit ipsis canonicis Sancte Crucis indúplum compónat (I) et regie potestati quinque libras purissimi aúri [persólvat] (I), et insuper hoc nostrum scriptum semper plenum robur obtineat (II).

Facta *libertatis ac* firmitudinis et testamenti carta mense aprili era MCLXXX.

Dans les quatre cinquièmes du texte de notre document, je relève trente-six clausules toniques en fin de phrases ou de membres de phrases: elles se répartissent en neuf de type I (*planus*), huit de type II (*tardus*), cinq de type III, six de type IV, huit de type V (*velox*).

J'introduis deux corrections: au lieu de *iterum illud reedificavi*, je crois pouvoir écrire, puisque *iterum* rend inutile le préfixe *re*, *illud edificàvi* (type V); la phrase restant suspendue après *auri*, ce qui est anormal dans un texte aussi soigné, je propose *àuri persólvat* (type I). Si au lieu de *aliena fiat*, on transpose en *fiat aliéna* on a une bonne clausule de type III; en écrivant *careat dignitate* on obtient un excellent *cursus velox*. Si Ton ajoute aux trente-six clausules certaines les deux que je propose sous réserve, on arrive au nombre de trente-huit dont neuf *cursus planus* (I), neuf *cursus velox* (V) et huit *cursus tardus* (II).

Considérons maintenant l'autre cinquième du texte, celui que je donne en lettres italiques. On n'y trouve aucune des clausules ci-dessus relevées; la finale *viderint et voluerint* serait une clausule du type VI, le moins fréquent, et qui n'est pas représenté dans le reste du texte; il n'y en a pas d'autre.

Dans un texte où on trouve à peu près constamment quatre clausules toniques par phrase, la différence est telle que Ton peut sans crainte affirmer que ce passage n'est pas du même auteur.

Or que contient-il? Précisément les clauses litigieuses et exorbitantes, celles contre lesquelles les évêques de Coimbre n'ont pas cessé de protester, celles qui dépassent la compétence de

toute autorité séculière: donation de toutes les églises, présentes et à venir, de la région de Leiria; droit exclusif d'en construire accordé aux chanoines de Sainte-Croix; exemption complète de Tautorité épiscopale.

Lisons donc le texte sans ces dix lignes (6). Il restera difficile d'expliquer pourquoi les bulles de confirmation ne mentionnent pas Leiria avant 1157; mais les clauses exorbitantes tombent. L'acte est en parfait accord avec la parole prêtée au roi par le chantre Pélage dans sa déposition au cours de l'enquête de 1200-1201: *dixit dominus rex: Ego dedi fratribus Sancte Crucis unam ecclesiam et ipsi capiunt alias, etiam villam* (7). La donation royale porterait seulement sur la première église de Leiria, celle de Santa Maria da Pena, et elle n'offenserait en rien les droits épiscopaux.

En tout cas l'examen des clausules toniques prouve que le passage litigieux a été interpolé. Le texte authentique, purgé de cette interpolation, peut-il être de 1142? La donation royale n'a pu être faite qu'après la reconstruction de Leiria; or les sources annalistiques rédigées à Sainte-Croix même marquent le début de cette reconstruction à l'année 1144 (*Chronica Gothorum*) ou au 22 février 1145 (*Chronicon Conimbricense*). Le roi aura donné l'église de Leiria aux chanoines réguliers entre les années 1145 et 1155, probablement plus près de la première date. Le remanieur qui a interpolé le document l'aura en même temps antidaté; on en voit assez bien la raison: il s'agissait de faire valoir une possession au moins trentenaire. Mais l'objet de la présente note n'est pas de fixer cette date; j'ai seulement voulu établir, par l'examen des clausules toniques, que les dispositions contestées n'appartiennent pas au texte primitif.

PIERRE DAVID

(6) Il y a lieu sans doute de supprimer aussi dans la formule finale: *Facta libertatis et firmitudinis et testamenti carta*, le mot *libertatis*, interpolé dans la même intention; dans le contexte il y a seulement: *facio cartam testamenti et firmitudinis*. Les mots *toto ecclesiastico* sont très suspects; je lirais volontiers: *de illo castro quod vocatur Leirena*.

(7) R. DE AZEVEDO, *op. cit.* p. 19, note 2; noter aussi la déposition de Petrus Bellus, *ibid.*